

GRAOBE Pascal
Université de Ngaoundéré

FOTSING MANGOUA Robert
Université de Dschang

La représentation du personnage albinos dans les romans camerounais à travers *L'albinos* de Christian Tiako et *Histoires d'albinos* de Cyrille Kemmaegne

Résumé

Le présent article se propose d'analyser la représentation du personnage albinos dans deux romans camerounais, *L'albinos* de Christian Tiako et *Histoires d'albinos* de Cyrille Kemmaegne. La blancheur de la peau ainsi que les autres déterminants de l'albinisme ont fait de ces personnages blancs, nés de parents noirs, l'objet d'un double discours social et scientifique qui essaie d'expliquer leur étrangeté. Pris comme objet verbal, leur représentation est soumise à une écriture spécifique. Comment sont-ils mis en mots dans les romans indiqués ? En recourant à l'approche sémiologique du personnage romanesque de Philippe Hamon¹, l'analyse montre que l'écriture procède par un ensemble de procédés et modes de caractérisation qui révèle une hiérarchisation socioculturelle des personnages romanesques dont les relations ou interactions sont basées sur la différence épidermique.

Mots clés : Personnage. Albinos. Représentation. Discrimination. Albinisme.

Introduction

La littérature, on le sait, prend en charge de nombreux aspects de la vie sociale et peut parfois servir d'archive pour conduire certaines recherches de nature sociologique. Il en est ainsi de la discrimination, qui peut être systématisée et lourde de conséquences, qu'il s'agisse du Noir ou de l'Albinos. La ségrégation raciale et l'apartheid ont ainsi servi de matière aux auteurs américains et sud-africains. *L'Albinos* (2014) de Christian Tiako et *Histoires d'albinos* (2018) de Cyrille Kemmaegne, pour leur part, mettent en scène la discrimination dont les albinos sont victimes. Dans le paysage littéraire camerounais ces deux textes ont une tonalité particulière car ils soulèvent un problème sociologique réel dans la mesure où ils verbalisent

¹ Pour Philippe Hamon, « en tant qu'unité d'un système, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant à un signifié discontinu, en faisant partie d'un paradigme original construit par le message (le système propre des personnages). « Pour un statut sémiologique du personnage », *In Littérature*, n°6, 1972, p. 96.

une forme particulière. Pour *Le lexique de sociologie* (2007 :80), la discrimination est définie comme une « différenciation de traitement qui conduit à remettre en cause le principe d'égalité. La discrimination consiste donc à classer, distinguer et hiérarchiser ». Dans le cadre du corpus, les personnages atteints d'albinisme font l'objet d'une discrimination dont la mise en texte peut être étudiée grâce à l'approche sémiologique du personnage romanesque de Philippe Hamon. On analysera ainsi tour à tour la place de l'albinos dans le système des personnages, son portrait et les formes de discrimination dont il est victime et qui traduisent tout une vision du monde des sociétés romanesques observées.

1. Albinos et système des personnages

Les personnages de tout roman s'organisent selon une hiérarchie telle que tous n'occupent pas le même rang ou la même position, voire le même privilège dans la trame du récit. C'est la raison pour laquelle Philippe Hamon (1997 : 72) parle de « la hiérarchisation du personnel romanesque » dans la mesure où tous ne remplissent pas les mêmes fonctions narratives.

Dans le système des personnages des romans du corpus, l'albinos occupe des places et fonctions selon qu'il est mis en valeur ou au contraire soumis au regards discriminatoire des autres.

1.1. L'albinos comme personnage principal

Les constructions narratives des deux romans placent le personnage albinos au premier plan, autour de lui se construit l'intrigue. Il apparaît comme le héros dans la mesure où il a la plus forte fréquence d'apparition et est au centre de toutes les crises qui surviennent (Philippe Hamon, 1997 :44-45).

Dès leurs titres, les deux romans signalent que l'albinos sera au centre des intrigues. Au singulier chez l'un, au pluriel chez l'autre. Chez Christian Tiako le narrateur adopte un point de vue omniscient pour raconter le parcours atypique de cet être qui brille par sa différence dans les sociétés noires. Il ouvre son récit par la description d'une cérémonie au cours de laquelle Kamir Miloko, élu président de la République, recevait les félicitations : « Le protocole présidentiel avait vraiment eu du pain sur la planche pendant ces jours-là, eu égard au récurrent ballet des sommités qui avaient choisi de faire le déplacement pour adresser leurs vives félicitations au président élu. » (Al, 2014 : 13). Mais une digression est faite dans la suite du récit pour rappeler l'enfance de cet albinos avant qu'il ne devienne président de Krasylant. Le narrateur remonte l'histoire de Kamir Miloko jusqu'à sa naissance :

Les cris du nouveau-né l'arrachèrent à ces pensées ténébreuses qu'il ressassait amèrement. Lorsqu'il se rendit dans la case qui tenait lieu de salle d'accouchement, il fut abasourdi et anéanti par ce qui s'offrait à ses yeux. Un albinos bien dodu et énergique agitait ses membres

au fond de la serviette dans lequel il avait été enroulé. Il retourna promptement comme si le ciel venait de tomber sur sa tête. Son cousin qui l'attendait au seuil de la porte fut surpris par la tête qu'il faisait. (AI, 2014 :28)

La technique choisie par le narrateur pour raconter le passé du président Kamir Miloko relève d'une stratégie consistant à l'inscrire dans un programme narratif où il est le point focal. À partir de cette digression, Kamir Miloko grandit dans le roman.

Contrairement à Christian Tiako, Cyrille Kemmegne accorde la première place à plusieurs personnages albinos dans son roman. On pourrait mettre cette stratégie narrative à l'actif de la volonté du romancier de raconter les différentes conditions de vie des personnages albinos, tel que le démontre le titre *Histoires d'albinos*², au pluriel. D'abord, le commentaire narratif place Sophie Shiga au centre de l'intrigue. Le narrateur l'y inscrit en ces termes :

À peine Sam Shiga ouvrit la porte aux trois hommes qu'il ne connaissait ni d'Adam ni d'Ève, que ces derniers lui intimèrent l'ordre de les conduire dans la chambre de Sophie Shiga. Une proposition osée, empreinte de menace et d'indécence, à laquelle Sam Shiga, le père de celle qui était activement recherchée, s'opposa d'abord vertement. La peur bleue qui s'empara tout de suite de lui était d'autant plus fondée que Sophie Shiga, leur troisième enfant et unique fille était albinos. (HA, 2018 :23)

Dans ce commentaire narratif, le personnage albinos, Sophie Shiga, apparaît d'abord au centre d'une crise où les personnages non albinos s'affrontent à son sujet. Elle est l'objet de valeur recherché par les opposants (les malfrats) alors qu'elle est protégée par un adjuvant qui est Sam Shiga, son père. Elle est devenue le sujet-objet autour duquel ces protagonistes, s'organisent et organisent leurs actions. Ensuite, apparaît un nouveau personnage principal dans une nouvelle intrigue. Il s'agit de Whitney Mary que le narrateur introduit en ces termes :

Des frustrations indicibles étaient vécues au quotidien par les albinos. Chacun d'entre eux pouvait à lui tout seul, vous raconter des milliers d'histoires cocasses, mais surtout choquantes qui auraient pu le conduire au suicide. Whitney Mary, une albinos âgée de trente-cinq ans était encore toute retournée par un fait insolite qu'elle avait personnellement vécu dans un taxi. (HA :60).

L'héroïne dans cette séquence narrative subit une action à cause de son étrangeté constatée par les personnages non albinos. Elle demeurera au centre de l'histoire. De même, une autre héroïne fera son apparition

² *Histoires d'albinos* sera abrégé HA dans les références.

dans une nouvelle intrigue. Il s'agit de l'albinos Lynda Bongala. Le narrateur rapporte que

Jonathan Franklin, un jeune et intègre tanzanien, eut maille à partir avec sa famille, constituée en majorité d'ennemis jurés des albinos. Ce fils unique de ses parents fut astreint à organiser au Canada un mariage presque clandestin, avec Lynda Bongala, une belle et intelligente albinos, elle aussi tanzanienne avec qui il s'était lié d'amitié et d'amour depuis la prime enfance. (HA, 2018 :62).

Dans cette séquence narrative, le personnage albinos est incrit dans une histoire de mariage refusé par ses beaux-parents. Elle devient le centre des relations entre son mari, monsieur Jonathan Franklin, et ses parents. La célébration du mariage dans un espace neutre où les parents du marié sont absents témoigne de l'ampleur du conflit qui les oppose. En plus, le narrateur insère dans son programme narratif un nouveau héros, King Bobby. Il raconte que « le petit King Bobby, bien qu'encore dans le jupon de sa mère, n'oubliera pas la torture que lui imposèrent sa maîtresse et ses camarades de classe le premier jour où il se rendit à l'école maternelle, située à deux kilomètres de la maison familiale. » (HA, 2018 :70). Ici, la nature du conflit change, ainsi que l'espace où il se déclenche. Le personnage albinos est victime d'une torture exercée par le reste des personnages dans sa classe d'études. Il fait face à un groupe de personnages non albinos qui refuse de l'admettre dans un espace pourtant public. Cette crise place le personnage albinos loin des savoirs que doit dispenser la maîtresse. Son accès à la formation intellectuelle est compromis dès le premier jour des classes.

Enfin, le dernier personnage héros de *Histoires d'albinos* est un nourrisson qui vient de naître dans une famille ayant passé plus d'une décennie sans enfant. Le narrateur révèle que « s'étant rapprochée des jumeaux, avec son mari, Corlette Zimba avait réalisé que parmi les deux enfants, il y avait effectivement un garçon albinos qu'elle prit tout de suite en aversion. » (HA, 2018 :146). Le petit jumeau albinos aussi innocent que sa sœur jumelle non albinos se voit refusé par sa propre mère qui avait parcouru des milliers de kilomètres pour avoir une progéniture. Sa naissance dans ce foyer redéfinit les relations conjugales qui jusque-là étaient moins troublées. Le petit enfant devient le point focal de cette dernière intrigue qui recoupe la première et l'avant-dernière par la présence du personnage Corlette Zimba qui a développé une aversion contre les personnages albinos.

Comme on peut le voir, les personnages albinos sont des personnages principaux dans les deux romans. Ils sont qualifiés de héros parce qu'ils structurent les programmes narratifs par leurs présence et actions. Ils apparaissent, excepté Kamir Miloko dans *L'albinos*, dans des situations de crise où les protagonistes se divisent quant à leur acceptation au sein de la société romanesque. Mais un fait singulier mérite d'être souligné dans le

roman de Cyrille Kemmaegne, c'est la pluralité des personnages principaux. Cette stratégie narrative nous amène à parler de personnage principal ou héros éclaté.

1.2. Le personnage secondaire

Le système des personnages dans un roman comporte également des personnages secondaires qui accompagnent les principaux en remplissant des tâches plus ou moins importantes. En ce qui concerne les personnages albinos, certains sont moins visibles que leurs pairs principaux au cours de leur existence au sein de la société romanesque.

Dans *L'albinos*, plusieurs personnages adolescents et vieux sont relégués au second plan par rapport au personnage principal Kamir Miloko. Il s'agit par exemple du jeune albinos Richard appelé Rico, « le cordonnier le plus appliqué qui eût existé... » (Al, 2014 :38). Pour subvenir à ses besoins, il passe de maison en maison pour raccommoder les chaussures abîmées avant d'installer un atelier de fortune dans un marché. Un autre adolescent, Soffa, « était un de ces albinos qui avaient choisi de se débrouiller pour vivre » (Al, 2014 :59). Comme Rico, il se démène pour vivre en vendant des bonbons jusqu'au jour où il a eu maille à partir avec les agents communaux qui ont saisi son plateau au motif qu'il n'était pas en règle avec les impôts. À la suite de ce malencontreux incident, il est victime d'un accident de la circulation qui lui coûte ses membres inférieurs et le réduit à l'état de nécessiteux. Nous relevons également le cas d'un jeune chauffeur albinos anonyme que le narrateur inscrit dans le récit en ces termes : « Sur les joues de l'infortuné perlaient deux colonnes de larmes qui prenaient leur origine derrière les lunettes qu'il arborait pour corriger sa vue déficiente d'albinos. Le pauvre fut réduit à la mendicité » (Al, 2014 :64). Ce dernier, sans le sou, ne pouvait pas payer les amendes dues à une effraction commise devant un commissariat alors qu'il déposait un client à bord de son taxi. Il fut contraint de tendre la main à toute personne pour survivre.

À côté de ces adolescents albinos, il y a également le vieil albinos Makila, le grand-père de monsieur Krimo. Le narrateur rapporte que « Sandiana, au même titre que son mari, méprisait les albinos au plus haut point. Makila, le grand-père de ce dernier, avait beau en être un » (Al, 2014 : 29). Devenu père adoptif de Krimo après le décès des parents de ce dernier, Makila est abandonné à lui-même à cause de son albinisme.

La situation est identique dans *Histoires d'albinos*. On a par exemple le personnage Laïla que le narrateur l'inscrit dans une action principale dont Sophie Shiga constitue le personnage central. Le narrateur révèle que « la petite Laïla, âgée de six ans, venait d'être tuée. » Sa présence dans cette action témoigne de l'ampleur des crimes volontaires commis par les non albinos contre tout personnage albinos. On note également la présence de Chantal Mimbang, une enseignante. Le narrateur l'évoque dans une scène

observée dans un établissement scolaire : « Sa maîtresse, une très belle albinos, ne voulut pas prendre le risque de l'abandonner et de s'en aller. Lorsque Corlette Zimba arriva, Chantal Mimbang et Bintou se livraient à une petite partie de plaisanteries » (HA, 2018 :171). Restée dans la cour de l'école avec Bintou pour attendre la parente de cette dernière, madame Chantal Mimbang est méprisée par Corlette Zimba qui n' a pas aimé le fait qu'elle ait eu de contact avec sa fille. De même, dans un espace similaire, le personnage Flavien Yombouya fait son apparition lors des épreuves écrites du CEP dans un établissement où il exerce en qualité de surveillant d'examen : « Flavien Yombouya était aussi albinos » (HA, 2018 :177). Ce dernier est présenté comme un défenseur des albinos quand il prend la défense du jeune albinos King Bobby méprisé par sa sœur jumelle le jour de l'examen du CEP.

Nous remarquons la présence d'autres personnages albinos secondaires dans d'autres espaces. Il s'agit par exemple de Bertille Machia qui arrive chez Corlette Zimba pour se faire employer par cette dernière : « Devant elle était postée une adorable albinos âgée du quart du siècle environ. Elle s'appelait Bertille Machia » (HA, 2018 :173). Cette dernière fut humiliée et éconduite par celle qui recherchait une menagère. Enfin, il y a Diego Batistuta, un banquier quinquagénaire : « Diego Batistuta était albinos. Âgé de cinquante ans, il était un banquier craint et vénéré en Afrique pour son expérience et ses résultats » (HA, 2018 :180). Ce haut fonctionnaire a été expressément méprisé par sa subalterne Corlette Zimba qui a refusé de lui servir de l'eau.

Les romans des deux auteurs comprennent un nombre élevé de personnages albinos secondaires autour desquels se nouent l'intrigue romanesque. Tout compte fait, il est à remarquer que les personnages albinos sont inscrits dans le système de personnages de chaque programme narratif. Cette forte population albinos est composée des albinos de deux genres, à savoir les femmes et les hommes de tous âges. Ils appartiennent à plusieurs classes sociales. Qu'ils soient personnages principaux ou secondaires dans les deux romans, leur forte présence souligne l'ampleur des crises ou procès dans lesquels ils font objet de tensions entre les adjuvants et opposants non albinos. Cependant, cette catégorie de personnages est identifiée ou identifiable dans les récits par des traits physiques spécifiques regroupés dans le portrait qui relève du mode descriptif.

2. Le portrait du personnage albinos

Le portrait constitue le procédé le plus usité pour inscrire un personnage dans la trame d'un récit. Il en est de même pour les albinos de notre corpus. On distingue généralement le portrait physique du portrait moral ou psychologique. Dans la terminologie de Berthelot ces deux catégories se résument à deux grandes variables à savoir le portrait inorganique et le portrait organique.

2.1. Le portrait inorganique

Le portrait inorganique permet de décrire le corps physique d'un personnage par dissimulation. Il emploie à cet effet des images qui contiennent des traits indiciels du physique. Ces images se comportent comme des embrayeurs qui lient les aspects physiques du corps aux comparants. C'est pourquoi Francis Berthelot (1997 :82) note :

On parle de régime inorganique lorsque « le corps physique du personnage est soit passé sous silence, soit évoqué par le biais d'un objet qui le représente. Sa nature organique n'apparaît donc pas en tant que telle. Elle ne peut transparaître, éventuellement, qu'à travers un objet qui la reflète...

Cette définition souligne que le portrait inorganique est celui qui décrit en lieu et place du corps d'un personnage un objet avec lequel il partage une relation étroite. En d'autres termes, le portrait inorganique se rapporte aux deux figures de substitution que sont la métonymie et la synecdoque. Il fonctionne dans les deux textes romanesques sous le régime de l'occultation.

Le régime occulté est celui qui se situe au niveau zéro de l'inscription du corps d'un personnage dans le texte romanesque. Ce régime ne fait aucune allusion au corps du personnage, mais le signale par un objet qui en est le référent.

Dans *L'albinos*, on retrouve la forme occultée du portrait inorganique de Kamir Miloko dans la réplique de monsieur Salvador à monsieur Krime : « Lorsque je m'enquis des raisons de ses sanglots, il me fut rapporté que l'un de ses frères avait dissimulé ses lunettes, ce qui lui rendait la vue difficile » (Al, 2014 :50). Dans ce portrait, on remarque que les « lunettes » décrivent les yeux malades du personnage albinos. Sans ces lunettes qui peuvent être également des objets du décor du corps humain, l'albinos ne peut bien voir les objets qui se situent dans son champ visuel. L'inscription des lunettes dans la narration descriptive du narrateur métaphorise le déficient visuel qu'est l'albinos. On retrouve également ce type de portrait dans la description d'un jeune albinos que monsieur Salvador, un non albinos, a rencontré dans l'enceinte d'un commissariat de police : « Sur les joues de l'infortuné perlaient deux colonnes de larmes qui prenaient leur origine derrière les binocles qu'il arborait pour corriger sa vue déficiente d'albinos » (Al, 2014 :64). Le narrateur mentionne « les binocles » qui renvoient à la déficience visuelle de l'albinos. Le recours au portrait inorganique fixe l'œil du lecteur sur le handicap visuel des albinos.

Les albinos apparaissent comme des personnages dont le sens de la vue est perturbé. Ils ne peuvent bien voir sans lunettes correctrices. Ce portrait est réalisé dans les récits par le recours aux objets qui jouent un double rôle dans leur généralité, notamment la correction de la vue et le décor.

Il est à noter que le portrait inorganique à régime occulté ou substitué s'applique à la description des personnages albinos dans la mesure où il utilise des objets qui partagent avec ces derniers une relation d'inclusion et d'appartenance. Ces objets de correction et de décor deviennent à cet effet métaphoriques dans la mesure où ils correspondent à ce que Berthelot (1997 :41) définit comme un accessoire ou un élément de décor qui rend compte de l'organisme ou de l'une de ses parties en s'y substituant. Il en devient alors un indice.

2.2. Le portrait organique

Le portrait organique, contrairement à celui inorganique, désigne les parties du corps décrites. En d'autres termes, le portrait organique est dénotatif car il fait mention des indices corporels porteurs de sens. Il fonctionne sous deux régimes à savoir le régime indirect et le régime direct.

On entend par portrait organique à régime indirect celui qui décrit le corps en relevant les facultés ou les données de base du corps. Pour Francis Berthelot (1997 :49), « le régime sera dit *organique indirect*, si le corps intervient dans le fragment de texte étudié par ses facultés ou ses données de base, sans qu'une seule de ses parties y soit citée nommément. »

Dans les textes romanesques étudiés, l'âge et l'intelligence sont les principaux éléments de base pour rendre compte du portrait organique à régime indirect. Dans les différents romans, on rencontre de nombreux personnages albinos de tous âges. Selon le cycle de vie, on a d'abord des enfants. On note à titre d'exemple King Bobby qui « n'était âgé que de cinq ans. » (HA, 2018 :75). Ensuite, il est des jeunes comme Sophie Shiga « âgée de 25 ans » (HA, 2018 :25) et un jeune albinos anonyme que le narrateur décrit en ces termes : « Le chauffeur de taxi, jeune garçon de dix-huit ans, était dépassé par les événements. » (AI, 2014 : 63). Enfin, il existe des personnages d'âge avancé tels que Diego Batistuta « âgé de cinquante ans. » (HA, 2018 :180) et le vieux Malika un « octogénaire » (AI, 2014 :29). Le portrait organique à régime indirect des personnages albinos démontre que les crises dans lesquelles ils sont inscrits n'épargnent aucune tranche d'âge. Leur inscription dans de nombreux programmes narratifs témoigne de ce que les albinos de tous âges sont au cœur des actions mentionnées dans la société romanesque.

De même, les personnages albinos sont représentés par leur manque d'intelligence. On apprend que

Lynda Bongala dont personne ne vendait cher sa peau à la naissance était d'une intelligence hors du commun (...). De la maternelle en classe de terminale, elle éblouissait par sa sagacité, sa perspicacité et son audace intellectuelle. Au concours d'entrée en 6^e au lycée du centre-ville de Dar es-Salaam, elle fut déclarée major nationale. (HA, 2018 : 62).

Ce portrait prouve que la jeune albinos est une personne particulièrement dotée d'intelligence. Le narrateur-descripteur le mentionne à travers les superlatifs absolus tels que « intelligence hors du commun », « major nationale ». Kamir Miloko est également présenté comme un élève brillant. Le narrateur raconte que « ses enseignants qui étaient les membres du jury, le remarquèrent, mais se refusèrent de dénoncer celui-là qui comptait parmi les élèves les plus brillants. Il fut effectivement reçu avec la mention « Bien » » (Al, 2014 :61). Dans ce passage descriptif, Kamir Miloko est un jeune albinos intelligent par le superlatif relatif de supériorité « parmi les élèves les plus brillants » complété par sa mention « Bien » obtenue au baccalauréat.

En résumé, le portrait organique à régime indirect décrit les personnages albinos en faisant référence aux éléments de base que sont l'âge et l'intelligence. L'âge et la faculté, en lieu et place des parties du corps, rendent le personnage albinos saisissable par l'esprit du lecteur. Néanmoins, les personnages albinos sont de plus en plus saisissables par le portrait à régime direct.

Le régime direct est la dernière forme du portrait organique utilisée par les narrateurs-descripteurs. Il décrit les personnages albinos en désignant leurs parties physiques telles qu'elles se présentent sous les yeux des narrateurs-descripteurs. Berthelot (1997 :49) note qu'« à l'inverse, [du régime indirect], dès qu'apparaîtra un terme désignant directement l'une de ces parties, il deviendra *organique direct* ».

Plusieurs narrateurs-descripteurs ont recours à la forme simple. Sophie Shiga est décrite ainsi qu'il suit :

Ses yeux à la fois bleus et blonds suscitaient une admiration collective. Ses cheveux tout aussi blonds, chaque fois bien rangés, étaient un autre critère de cette beauté foudroyante, dévastatrice, voire féerique. Aucune tâche n'obscurcissait alors la peau douce et chatoyante de cette universitaire qui venait de décrocher un DEA en informatique de gestion. (HA, 2018 : 25)

Le portrait physique de Sophie Shiga relève entre autres « les yeux », « cheveux », « peau ». Ces parties et organes forment dans l'esprit du lecteur le corps féminin de Sophie Shiga qu'il ne peut palper avec ses mains. Ce portrait arrive à esthétiser le corps albinos féminin, voire le sublimer lorsque le narrateur-descripteur emploie des qualificatifs tels que « bleus et blonds », « foudroyante », « dévastatrice », « féerique », « douce et chatoyante ». Ce vocabulaire mélioratif devient un discours d'escorte des parties corporelles décrites.

Le narrateur-descripteur du roman *L'albinos*, décrit le nouveau-né, Kamir Miloko sous le regard de son père en ces termes : «... il fut abasourdi et anéanti par ce qui s'offrait à ses yeux. Un albinos bien dodu et énergique agitait ses membres au fond de la serviette dans lequel il avait été

enroulé. » (Al, 2014 : 28). Le narrateur-descripteur, pour montrer la vigueur du nouveau-né, relève « les membres ». Que ces derniers soient inférieurs ou supérieurs, ils sont en plein mouvement ; ce qui témoigne de la bonne santé de l'enfant à lire les adjectifs d'escorte tels que « dodu » et « énergétique ».

Mais parallèlement, les narrateurs-descripteurs recourent à la forme clinique du portrait organique, c'est-à-dire celle qui décrit des personnages malades. Elle focalise l'œil du lecteur sur les parties corporelles d'un personnage malade ou moribond. Le cas illustratif est celui de Sophie Shiga qui a été décapitée dans le domicile familial par ses boureaux. On apprend que

Son ventre fut entrouvert et vidé de tout son contenu. Les intestins, l'estomac, le cœur et les poumons furent sortis avec une précision digne des plus grands spécialistes des opérations chirurgicales. On eût dit des bouchers égorgeant un bœuf destiné aux funérailles grandioses très prisées en terre africaine. Ils se saisirent aussi des yeux de Sophie Shiga, de ses oreilles et de toutes ses dents qu'ils enlevèrent à l'aide d'un arrache-clou. Sophie Shiga rendit ainsi l'âme... (HA : 32-33).

Ce portrait clinique montre le meurtre de l'albinos au cours duquel le corps de la victime est charcuté. Les auteurs de cet acte criminel en extraient certains organes comme « les intestins », « l'estomac », « le cœur », « les poumons », « les yeux », « ses dents », « ses oreilles » pour en faire un butin. Ces derniers sont pour les meurtriers les parties corporelles les plus prisées dans les pratiques occultes.

En somme, le portrait est un procédé rhétorique qui caractérise les corps des personnages albinos. Cette caractérisation se fait au moyen de deux types de portrait qui sont le portrait inorganique et le portrait organique. Si le portrait inorganique s'attarde sur les éléments basiques et les facultés du personnage, le portrait organique, quant à lui, désigne les parties du corps porteuses de sens. Les types de portrait possèdent chacun plusieurs formes qui ont pour seul but de rendre les personnages albinos saisissables. Les personnages albinos sont inscrits dans les différents programmes narratifs selon des procédés spécifiques relevant des modes narratif et descriptif. Ils occupent des positions singulières dans le système des personnages et sont identifiés par de nombreux procédés d'écriture. Cependant, leur évolution dans leurs sociétés romanesques respectives sont entâchées de discriminations de la part de certains personnages non albinos enclins aux préjugés et stéréotypes largement diffusés par l'imaginaire collectif.

3. Les formes de discrimination des albinos

Les idées préconçues sur les albinos et largement diffusées dans la société amènent les non albinos à développer des sociopathies pouvant

porter atteinte, voire exclure totalement les albinos de la société romanesque. Ces comportements spécifiques de discrimination vont de la simple indifférence au meurtre rituel des personnages albinos en passant par la marginalisation, la stigmatisation et l'homicide volontaire.

3.1. L'indifférence et la marginalisation

Dans les deux romans, les personnages albinos sont victimes de l'indifférence et de la marginalisation dans les espaces publics. Dans *L'albinos*, Kamir Miloko est victime d'un regard condescendant à l'école. Le narrateur raconte que « ses camarades semblaient le regarder avec une stérile condescendance » (Al, 2014 :73).

La rencontre entre Kamir Miloko et les élèves non albinos n'est pas chaleureuse car son corps attire un regard dédaigneux du fait de son albinisme. Le narrateur laisse sous-entendre que les élèves non albinos se retrouvaient ensemble pour former un groupe duquel l'albinos était exclu. Il s'agit d'un rejet concerté et organisé qui s'abreuve aux multiples sources des croyances sur l'albinos. Il faut l'éconduire du groupe pour lui rappeler sa différence, son étrangeté au sein de cet espace commun. Les mêmes actes sont également repertoriés dans *Histoires d'Albinos* où le jeune King Bobby subit la marginalisation pendant sa première journée de classe. Le narrateur raconte :

Lorsqu'il voulut prendre place sur l'une des nombreuses chaises encore inoccupées, Corlette Zimba, la fameuse maîtresse, le somma de s'asseoir à même le sol, et du coup, sa belle culotte blanche fut salie et cette journée fut infernale pour le petit King Bobby qui passa son temps à pleurer à tue-tête, chahuté par tous ses camarades de classe qui le considéraient davantage comme un extra-terrestre fait pour vivre sur la planète des laissés-pour-compte que comme un enfant à part entière. (HA, 2018 : 71)

Inscrit à l'école pour la première fois, King Bobby s'aperçoit de sa différence grâce au discours de sa maîtresse, madame Corlette Zimba, celle qui a développé une aversion pour les albinos, et au comportement des autres élèves. La marginalisation du jeune enfant se lit explicitement par la place qu'il occupe dans sa salle de classe. Il est contraint par sa maîtresse de s'asseoir à même le sol alors que de nombreuses chaises sont encore inoccupées. La place qu'occupe King Bobby est une marge géographique qui correspond à la marge sociale à laquelle il doit appartenir. C'est cette division spatiale opérée par l'institutrice pour marquer la différence entre l'albinos et les non albinos qui attire le regard discriminatoire de ces derniers. Le jeune albinos devient aussitôt objet de voyeurisme qui débouche sur les railleries de ses camarades de classe. L'intégration sociale du jeune albinos est d'ores et déjà compromise par ces actes de marginalisation. L'image qui se dégage du discours de la maîtresse est celle d'une institutrice qui freine, voire empêche l'éducation inclusive des personnes en situation de vulnérabilité. De même, Soffa, victime d'un

accident de la circulation, est ignoré par les usagers de la route. Le narrateur raconte qu' « il ne retrouva ses esprits que chez un guérisseur où il avait été transporté par un malade mental qui avait eu pitié de ce malheureux corps inerte et inconscient, étalé sans secours dans la rue » (AI, 2014 :59). L'indifférence de la société à l'égard des personnages albinos conduit à la chosification de leurs corps qui leur ôte toute valeur humaine. Le corps de la victime est délaissé sur la chaussée comme un objet sans valeur parce qu'il est albinos. La blancheur de sa peau ainsi que les autres déterminants de l'albinisme jouent en sa défaveur. Son secours ne vient que d'un malade mental, un personnage socialement disqualifié.

En outre, lorsque la mort frappe les albinos, leur disparition laisse les autres personnages dans l'indifférence totale. En témoignent les propos du narrateur de *Histoires d'albinos* qui révèle que « la mort ou la disparition d'un albinos s'apparentait à un simple débarras pour la plupart des familles des albinos qui s'interdisaient même l'organisation des obsèques. » (HA, 2018 : 59). Il n'y a ni douleur ni consternation. Pire, ils ne bénéficient pas des funérailles. La mémoire des albinos disparus est déshonorée dans la société où dominent les stéréotypes et les préjugés. Ce comportement montre combien, de leur vivant, ils ne sont pas acceptés. Et Ninou Chelala (2007 :37) écrivait à propos que « sa différence physique frappante, l'ascendance historico-culturelle transmise par la socialisation et l'ambivalence qui lui est inhérente ne lui permettent pas d'être considéré comme « normal » alors qu'il est si visiblement « anormal » et « faute de pouvoir l'intégrer à la société, ou éviter un tel événement, l'albinos est marginalisé, mis à distance du groupe social dans lequel il évolue...». L'assertion de Ninou Chelala souligne la difficile, voire l'impossible acceptation et intégration sociale des êtres albinos dans la société réelle. Cette distance que les autres personnages prennent vis-à-vis d'eux est une barrière étanche que ces derniers ne sont pas à mesure de franchir. Ils subissent par conséquent une crise sociale qui les amène au repli identitaire.

3.2. La stigmatisation

Philippe Vienne (2004 :189) définit la stigmatisation « comme un processus social conduisant à la dépréciation d'un individu, donc à une perte relative de dignité de ce dernier suite à la révélation d'un signe qui détruit une identité sociale respectable ». La stigmatisation apparaît dans cette définition sociologique comme une « sociopathie », entendue comme des comportements antisociaux ayant pour finalité d'écarter un individu d'un groupe social par la mention de ses stigmates que le sociologue Erving Goffman (1975 :7) définit comme « la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société ». Ces signes négatifs socialisés se révèlent comme des mesures d'une exclusion volontaire. Et Philippe Vienne (2004 :189) souligne que les stigmates apparaissent comme une sorte d'« exclusion sociale » intemporelle et décontextualisée, comme attribut figé d'une catégorie d'individus... La

stigmatisation devient, par ces différentes définitions complémentaires, un processus reliant une personne à ses caractéristiques indésirables et qui débouche sur sa négation, son rejet et son exclusion d'un groupe social.

Dans les deux œuvres romanesques, la stigmatisation des albinos s'exprime à travers des appellatifs dépréciatifs qui connotent les stigmates de l'albinisme. Si le corps humain est un être social, il doit être nommé pour son identification. Sa nomination résulte d'un acte social sous-tendu par la culture. C'est dans cette perspective qu'Isaac Bazié (2005 :18) écrit :

Le corps, pour être identifié et remplir ses fonctions sociales, doit être nommé. Cette nomination du corps social comporte des conséquences pour l'écriture de celui-ci. La représentation du corps dans le texte en tant que figure, permet de rendre compte de cet objet qui devient ainsi perceptible sur le plan de l'expression ; cela se fait cependant sans que l'on puisse occulter complètement le contexte social et les connotations dont il charge le corps représenté.

Le point de vue d'Isaac Bazié stipule que le besoin de nommer un corps répond à un souci d'identification qui facilite sa lisibilité ou son explicitation sociale. La nomination rend le corps désigné plus lisible lorsqu'elle interfère avec les différents stigmates qu'il porte. Sur la base de ce postulat, il est soumis au principe de la monstration ou de l'ostentation. Lequel principe offre deux lectures antinomiques du corps : la première lecture est l'image du corps désigné qu'on lui reflète et la deuxième lecture est l'image que le corps désigné a de lui-même et de celui qui le représente. Cette double lecture de la nomination intègre *ipso facto* une double identification sociale du corps désigné ou nommé. Une seule société, une seule culture, donne lieu à des oppositions entre les classes ou groupes sociaux.

Dans *L'albinos*, la femme de monsieur Krimo qui ne veut aucun rapprochement avec les albinos crée des noms métaphoriques pour désigner Rico le jeune cordonnier : « Bien au contraire, elle le traitait de tous les noms désagréables. Cochon gratté, qu'est-ce que tu as fait de mes chaussures ? C'était la formule rituelle de celle qui cherchait désespérément à dénicher la moindre défection. » (Al, 2014 :38)

La désignation « cochon gratté » est en réalité la métaphore de la peau blanche tachetée de points noirs de l'albinos. Cette construction lexicale marque le rejet de l'albinos par rapport au non albinos à travers une dichotomie animal ≠ homme. Cette correspondance que dame Krimo crée entre Rico et l'animal participe du déni de l'humanité de l'albinos. De même, certains qualifient les albinos de « Bon blanc » à entendre le policier interpeler le jeune chauffeur : « Bon blanc, qui te donne l'audace de te garer sur la place du commissaire ? » (Al, 2014 : 63). Le nom composé de l'adjectif qualificatif « Bon » qui accompagne le substantif « blanc » est une désignation péjorative, et même ironique dans la mesure où « Bon » censé avoir un sens positif retranche à « blanc » sa substance blanche. Il s'agit

de nommer la couleur de peau de l'albinos qui s'apparente à la race blanche. Les albinos seraient d'une blancheur approximative aux yeux des personnages non albinos. Enfin, les autres personnages non albinos désignent la population albinos par le substantif « racaille » (Al, 2014 :60). Cette construction nominale est obtenue par dérivation, c'est-à-dire le radical « race » est complété par le suffixe péjoratif « aille », signifiant un diminutif. Elle renseigne que les albinos constituent une race entièrement à part ; ce qui place les albinos dans une marge sociale dans un espace de vie commun. L'ensemble de ces noms attribués aux personnages albinos constitue une désignation nominale à charge affective négative.

La stigmatisation est considérée par les non albinos comme un miroir qui doit refléter aux victimes l'image qui est la leur afin de les distinguer d'un groupe social qui n'accepte pas leur présence. Cette mesure d'exclusion participe de la construction de l'identité albinos par le biais de l'image que l'autre leur miroite.

3.3. L'homicide volontaire et le crime rituel

L'ONUDC (Organisation des Nations Unies contre la Drogue et le Crime) (2011 : 15) définit l'homicide volontaire comme « le fait pour une personne de donner intentionnellement et illégalement la mort à autrui ». Il apparaît dans cette étude comme une mesure d'oppression contribuant à l'exclusion des personnages albinos de la société. L'homicide volontaire est donc un acte représentatif de la criminalité violente dans les sociétés, car quelle que soit la variation des contextes situationnels, tous les homicides impliquent l'usage de la force ou une atteinte physique dirigée contre une personne (ONUDC, 2011 : 16). Victimes de cette criminalité violente, les albinos sont mis à mort comme des animaux. Le meurtre est envisagé par des tiers qui restent impunis par les instances judiciaires.

Dans *L'albinos*, les personnages frappés d'albinisme sont victimes de meurtre volontaire. Leur assassinat évolue diachroniquement dans la société romanesque de Christian Tiako. D'abord, ils sont victimes de la justice populaire. Sans secours de la police ou d'autres personnages de bonne moralité, ils sont mis à mort. C'est le cas de Soffa qui a été assassiné pour avoir commis une faute d'inattention à l'égard d'une femme : « Les badauds furent impitoyables. On avait attribué de malveillantes intentions au pauvre, et il ne put résister à la vindicte populaire » (Al, 2014 :59). Pour avoir tiré le pagne d'une femme dans le but d'attirer son attention sur lui, le jeune mendiant, pris pour un agresseur succombe à la justice populaire.

Ensuite, les albinos subissent des projets d'extermination légitimés de manière tacite par les pouvoirs publics de Krasyland : « Les premières victimes furent ceux qui subirent la furie des roues des voitures de luxe, conduites par des truands, dont l'opulence rimait avec l'arrogance » (Al, 2014 : 58). Sous prétexte que les albinos qui prennent d'assaut les carrefours au feu rouge occasionnent des embouteillages et indisposent les usagers de la route, on les écrase. Bientôt, cette pratique rencontre

l'assentiment des pouvoirs publics. L'appel à l'extermination des albinos est lancé de manière officielle avant d'être officiel. Entendu par des personnages enclins à la barbarie, des stratégies vont être mises en place pour éradiquer ces « indésirables » :

On commença par les capturer nuitamment pour des destinations inconnues. Certains étaient trompés et enlevés. On leur promettait de vouloir les transférer dans un endroit où ils seraient bien traités. Nul ne savait ce qu'ils étaient devenus. Les enlèvements quittèrent la clandestinité et furent officialisés. (AI, 2014 : 60).

Dans *Histoires d'albinos* la même aversion règne mais les acteurs ici sont les géniteurs eux-mêmes croyant au caractère maléfique de l'albinos : « Ce préjugé empoisonna lamentablement l'atmosphère sociale et contraignit certains parents crédules à tuer leurs progénitures dès la naissance, une fois qu'il avait été établi qu'un enfant qui voyait le jour était albinos. L'espèce d'albinos était ainsi en voie d'extinction définitive » (HA, 2018 : 59).

D'autres techniques consistent en des crimes rituels commandités par les adeptes des sectes ésotériques. Dans *Histoires d'albinos*, comme nous l'avons vu ci-dessus, le narrateur relate l'assassinat emblématique de Sophie Shiga. En effet, les meurtriers, Johnson et ses acolytes, sont à la solde d'une secte dénommée « Laoula Laoula » qui utilise certains organes des albinos pour des pratiques ésotériques. Une nuit, s'introduisant dans le domicile familial, cette bande criminelle des Shiga a capturé la fille albinos et l'a tuée à bout portant avant d'extraire les organes et le sang qui seront livrés à la secte dirigée par Modibo Danglé.

Comme on le voit, la vie des albinos ne tient à rien dans un environnement où rien n'est prévu sur le plan légal ni pour leur protection ni pour leur intégration sociale. Ils vivent dans une société en proie à des préjugés et autres idées reçues qui promeuvent leur exclusion et même leur anéantissement sous prétexte que la couleur de leur peau est l'expression d'une malédiction ou porteuse de chance dans les pratiques ésotériques. Ce traitement infligé aux personnages albinos rappelle ce que Frédéric Reichhart et Aggée Lomo (2016 :18) écrivent : « Ces « nègres-blancs », considérés comme des êtres ambivalents dotés d'une puissance occulte, des êtres de l'entre-deux qui relie le visible et l'invisible, sont ostracisés et discriminés [...]. Toute l'Afrique centrale et australe est le théâtre de ce drame ». Finalement, les deux romans renvoient le visage d'une société où une certaine vision du monde place l'albinos dans une position délicate.

Conclusion

L'analyse de la représentation des albinos dans les deux romans camerounais démontre que de nombreux personnages albinos sans distinction de genre, d'âge, voire de classe sociale, sont inscrits dans des programmes narratifs où ils occupent des places aussi primordiales que

secondaires. Leur présence dans les récits est prise en charge par des procédés d'écriture relevant des modes narratif et descriptif. Ils entretiennent des relations conflictuelles avec les personnages non albinos. Ces conflits, fondés sur la différence épidermique, entraînent des pratiques discriminatoires qui peuvent aller jusqu'au meurtre. Tout ceci constitue les conséquences des croyances multiples qui s'abreuvent aux sources des préjugés et stéréotypes construits par l'imaginaire social des romans qui n'est pas loin de figurer la réalité sociale.

Bibliographie

- ALPE, Y. et al. (2007), *Lexique sociologique* (2^e édition), Yves Alpe et al. , Paris, Éditions Dalloz.
- BAZIE, I. (2005), « Corps perçu, corps figuré », *Études françaises*, vol.41, n°2, pp. 10-24.
- BERTHELOT, F. (1997), *Le corps du héros. Pour une sémiologie de l'incarnation romanesque*, Paris, Nathan.
- CHELALA, N. (2007), *L'albinos en Afrique. La blancheur noire énigmatique*, Paris, L'harmattan.
- GOFFMAN, E. (1975), *Stigmate, Les usages sociaux*, Paris, Minit.
- HAMON, P., « Pour un statut sémiologique du personnage », In *Littérature*, n°6, Mai 1972, pp. 86-110. Doi: <https://doi.org/10.3406/litt.1972.1957>; <https://www.persee.fr/doc/litt. 0047-4800 1972 num 6 2 1957>.
- (1997) *Texte et idéologie*, Paris, Quadrige/ PUF.
- KEMMEGNE, C. (2018), *Histoires d'albinos*, Paris, L'Harmattan..
- ONU DC, *Étude mondiale sur l'homicide*, Vienne, 2011.
- REICHHART, F. et LOMO, A. « Des albinos et des hommes : être blanc en Afrique », *Handicap, inclusion et accessibilité. Approche comparative dans l'espace francophone*, (Actes de colloque), Paris, 2016.
- TIAKO, C. (2014), *L'Albinos*, Paris, L'Harmattan
- VIENNE, P. (2004), « Au-delà du stigmate : la stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires », *Éducation et société*, n° 13, pp. 77-92.